



ACF en CAPA

# L'ATELIER DE LECTURE

## « L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique »

*Séance du 9 mars 2021. A propos des chapitres 4 à 6*

### #S(A) #comitésd'éthique

*Elise Cuillier*

Lors de notre dernière rencontre, Agathe Sultan a fait référence, entre autre, à Twitter et ses *vagues* de « hashtags ». J'ai eu envie de poursuivre de ce côté-là et je me suis interrogée sur le concept même du « hashtag », mot précédé d'un dièse, qui a quand même cette particularité, du moins pour certains d'entre eux, de produire un effet retentissant dans le social. Ce petit texte est le reflet de ce qui m'est venu à la lecture des réflexions de Jacques-Alain Miller sur les événements politiques de son temps dans les cours 4 à 6, je vais essayer de vous parler de cet effet « hashtag » et des événements de notre temps à nous, pas si différent.

#### **#Communauté**

Bien sûr, en 1996, Internet émerge à peine. Jacques-Alain Miller commence d'ailleurs à réfléchir en quelques endroits du cours à ce phénomène nouveau qui gagne du terrain : le « pas-tout partout »<sup>1</sup> dit-il. Ajoutons aussi pour notre époque « tout le temps ». Mais ce qui m'a d'abord évoqué Twitter, c'est le terme de « communauté » sur lequel il s'arrête dans le cours 4. Aujourd'hui, on nomme les usagers des différents réseaux sociaux des « communautés » : la communauté Instagram, la communauté Twitter, la communauté Facebook, etc. Ce qui laisse d'ailleurs supposer qu'il y aurait une certaine fidélité des usagers à tel ou tel réseau social, du moins quelque chose de commun à ces utilisateurs. Peut-être faut-il dire plutôt une préférence pour un mode de discussion propre à un réseau. Or nous dit Jacques-Alain Miller : « Une communauté c'est ça : un ensemble de sujets qui s'entendent sur ce que parler veut dire. Ça suppose qu'ils partagent une forme de vie, c'est-à-dire qu'en définitive le fondement de la pratique discursive est à chercher dans la vie et nous dirons dans un mode de jouissance

---

<sup>1</sup> Cours 3 p.54

considéré dans une dimension transindividuelle »<sup>2</sup>. Et j'ai même envie de dire que ce que les réseaux sociaux ont fait émerger, ça n'est pas le partage d'une forme de vie mais plutôt des communautés qui n'existent que sous la forme discursive, qui ne se rassemblent que sous une modalité de discussion. Pas de vivre ensemble, aucune communauté de croyance, ni même de centre d'intérêt commun comme ça peut l'être sur les Forums de discussion, mais une réduction de la communauté au « parler », au « tweeter » l'actualité : à l'origine 140 caractères que l'on tweete et que les autres peuvent retweeter pour amplifier l'écho.

### **#MassenBavardage**

Evidemment, dans les réseaux dits « sociaux », on y voit le côté unifiant, identificatoire, qui tente de « reconstituer l'Autre, le grand Autre sous la forme de la communauté, sous la forme du pour tout X ».<sup>3</sup> Mais, quand même, Twitter et les réseaux sociaux dans leur ensemble, pour ceux qui connaissent un peu, c'est la foire d'empoigne ! Personnellement, je n'y ai pas tenu longtemps.

*Twitter*, mot d'origine anglaise, signifie le gazouillis (et d'ailleurs on écrit un *Tweet* et non un *twit*, qui lui signifie *idiot* ! On n'est plus très loin de la jouissance du *twit*, de l'idiot). *Twitter* c'est donc faire cuicui, pioupiou, pépier dans tous les sens. C'est le vacarme des oiseaux au printemps pour le citadin venu chercher le calme de la campagne. Ça nous reconstitue peut-être un Autre sous la forme de la communauté, ce sont peut-être des individus qui s'entendent sur ce que parler veut dire, mais on ne s'y entend plus, à tous les sens du terme. Ça fait un Autre drôlement cacophonique qui va de l'inconsistance d'un jacassement un soir de match (#coupedefrance, #ompsg), aux piaillements contradictoires des consommateurs confinés (#Restezchezvous en mars 2020, #Jenemeconfineraipas en janvier 2021) jusqu'à ce qui fait le « buzz », littéralement « bourdonnement », bourdonnement d'essaims (au sens lacanien ? c'est à discuter) : #jesuisCharlie #bringbackourgirls #balancetonporc #metoo et ses déclinaisons, #Brexit et #Frexit et même #Megxit..., Et si on ajoute à cela les Trolls, sorte de membres extimes, individus folkloriques dont le seul plaisir est de générer des polémiques, la « Zizanie » d'Astérix revisitée à l'heure d'Internet, d'agacer la communauté comme la mouche du coche, tout en se retranchant derrière le second degré pour se reconstituer en communauté de « ceux qui savent que c'est du second degré », pourfendeurs de certitudes mais participant au vacarme ambiant, on ne s'entend plus vraiment sur ce que parler veut dire... Comme le dit Jacques-Alain Miller dans son cours « L'Un tout seul », se référant justement au cours que nous travaillons, « ce cours mettait l'accent sur une des conséquences de l'inexistence de l'Autre. Mais ce qui n'a pas été

---

<sup>2</sup> Cours 4, p.64

<sup>3</sup> Cours 4 p.65

aperçu, en tout cas, ce qui n'a pas été dit, c'est ceci, à savoir que *l'Autre n'existe pas* veut dire exactement que c'est le Un qui existe [...] c'est une autre façon de dire ce que Lacan avait jeté comme une jaculation : *Yad'lun* [tandis que] ce grand Autre s'inscrit au niveau de l'être »<sup>4</sup>. *Yad'lun* sur Twitter donc. C'est le *Massenbavardage* dont parlait Miller à propos de « la télévision du comité d'éthique, discutant du bien et du mal vraiment dans la dimension de l'Autre n'existe pas [...] la forme souveraine du bavardage communautaire [...] qui est ce qui reste du pour tout X quand on n'a plus l'appui de celui qui dit non »<sup>5</sup>.

### **#EnMarche!**

D'ailleurs, nous l'avons toujours (et plus que jamais) cette télévision du comité d'éthique, il n'y a qu'à voir les débats sur les chaînes d'info en continu dont je n'ai pas besoin de vous faire la description. Quand on y réfléchit, les médias, au sens premier, ce sont les « intermédiaires ». Autrefois, certainement, ça l'était, entre le pouvoir (avec un grand A) et le peuple. Mais aujourd'hui, ils ne tiennent plus le milieu de quoi que ce soit, ils ne capitonnent pas grand-*Chose*. Les comités d'éthique de leur côté, ne sont pas sans évoquer aussi une autre réalité de notre temps, plus politique, dont les médias, justement, se font le relai actuellement jour et nuit, sans être véritablement intermédiaires : Conseil des ministres, Conseil de défense, Conseil scientifique, (dont le seul rôle semble être de voir ses recommandations non suivies des Conseils susmentionnés), *idem* pour la convention citoyenne pour le climat et toutes les déclinaisons de noms de rues, places et bâtiments : Grenelle de l'éducation, Beauvau de la sécurité, Ségur de la santé, pour lesquels le nom semble presque avoir comme seule fonction d'évoquer un lieu de pouvoir suffisamment vaste pour y faire entrer tous les acteurs de la communauté concernée et permettre de recouvrir la vacuité des décisions (unilatérales) qui y seront prises.

Cela fait d'ailleurs beaucoup de comités pour un seul président jupitérien. Celui qui, pour citer la conférence de Genève, a bien voulu « se charger de cette fonction du semblant » car « toute la politique repose sur ceci, que tout le monde est trop content d'avoir quelqu'un qui dit *En avant marche* – vers n'importe où d'ailleurs »<sup>6</sup>. (Quel visionnaire ce Lacan !), ce président jupitérien donc, se montre finalement bien divisé par la « rouspétance »<sup>7</sup> du peuple et ne déroge pas à ce que Jacques-Alain Miller observait avec amusement en 96, que « les représentants du pouvoir sont amenés à s'afficher eux-mêmes comme sujets divisés »<sup>8</sup>. Tout jupitérien qu'il est, il se trouve

---

<sup>4</sup> L'Un tout seul, leçon 7

<sup>5</sup> Cours 4 p.67

<sup>6</sup> LCD 95 p.21

<sup>7</sup> Cours 5 p.75

<sup>8</sup> Cours 5 p.73

qu'il a avoué lui-même se sentir en face de « 60 millions de procureurs » (soit de « 60 millions de consommateurs » privés du non-essentiel, livrés à leur communauté Internet). Mais pas trop divisé quand même, pas trop « président normal » D'ailleurs, « Le moule à père mort » est cassé depuis Mitterand<sup>9</sup>, donc, « cachez au peuple, voyons que l'Autre n'existe pas. »<sup>10</sup> nous dit Jacques-Alain Miller. Jusqu'au plus haut de l'état il faut désormais composer avec le savoir que la démocratie est affaire de semblants et que tout le monde le sait plus ou moins. Et je ne fais pas ici de politique, je ne fais que poursuivre à notre époque, l'amusante discussion de Jacques-Alain Miller et Eric Laurent, sur ce positionnement du grand Autre de la Démocratie qu'entendent incarner les chefs d'état, chacun à leur manière et finalement tous avec leur ratage.

### #Capiton

Bref, dans cette cacophonie généralisée du « pas-tout partout » et tout le temps, Twitter fait néanmoins exister quelque chose sinon on ne s'en emparerait pas. Ce réseau social et ses hashtags, plus que tout autre, parfois, arrive à suturer. Dans le charivari, on réussit tout de même à s'entendre sur quelques hashtags. Petits capitons sociaux : « opérateurs propres à surmonter la disjonction du signifiant et du signifié »<sup>11</sup> Car avec cet Autre pluriel, il faut une barre sacrément solide, bien renforcée, en béton armé, pour que quelques nombreux Uns se retrouvent sous le même hashtag. Une quadruple barre, un # : double barre, et doublement barrée dans l'autre sens de surcroît ! Dont le rôle exact selon toutes les définitions que j'ai pu trouver est celle de « marquer la correspondance », de « faire référence », de « renvoyer à un mot clé ». (Si l'on clique sur un hashtag, on est aussitôt renvoyé à une « timeline » qui condense la totalité des tweets qui comprennent ce même hashtag).

*Hashtag* (francisé en *mot-dièse*) c'est étymologiquement la *hache*. Cela signifie également *pagaille*. Et *tag*, l'étiquette. Le hashtag donc tranche et étiquette (dans la pagaille ? ou sème la pagaille, c'est à voir...). Il n'y a pas plus clair ! On comprend bien qu'au mot-dièse, trop musical, le français se soit naturellement emparé de l'anglicisme tout aussi évocateur, si ce n'est plus : la hache, le tag (soit le graffiti, qui inscrit quelque chose). Pourtant le *dièse* renvoie à la même chose : du grec *diesis* il signifie également couper, ou plutôt traverser, le tag en moins peut-être. Ainsi donc, le hashtag épingle pour ouvrir une conversation, pour que tout un chacun puisse se référencer sous le tranchant d'un mot clé. Les grands hashtags tels que #metoo, ceux qui font le buzz, permettent

<sup>9</sup> CF. fin du cours 6 début du cours 7

<sup>10</sup> Ibid.

<sup>11</sup> Cours 4 p.63

de passer d'un Réel traumatique à une réalité sous laquelle chacun trouvera à inscrire sa vérité aux côtés de celles des autres.

Pourtant, ça ne marche pas à tous les coups de « hache-tag ». Un article récent du site Arrêt sur image<sup>12</sup> indique que depuis des années des alertes ont été lancées sur les problèmes d'agressions sexuelles au sein des IEP : des collectifs ont tenté leur chance au moment de #metoo dès 2017, ça n'a pas pris. Puis en 2019 avec #payetonIEP. Mais c'est finalement sous le #scienceporcs que la parole s'est fait entendre, dans le sillage de l'affaire Duhamel. Peut-être peut-on dire que, se faire entendre dans le *Massenbavardage*, c'est aussi (et surtout) faire correspondre le bon hashtag au bon moment, celui qui crochète signifiant, signifié et temporalité dans l'immense foire aux hashtags où se côtoient le pire comme le meilleur, pour que chacun trouve à y « tagger » en place publique la fiction de son trauma et que de ce brouhaha émerge et se conte une vérité collective.

---

<sup>12</sup> <https://www.arretsurimages.net/articles/comment-sciencesporcs-a-brise-le-silence-de-sciences-po>

*Patricia Wartelle*

Dans le Séminaire L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique (96/97), J.-A. Miller indique que la logique du pas-tout est celle qui répond à l'Autre qui n'existe pas.<sup>13</sup>

Il formule l'hypothèse d'une féminisation de la civilisation contemporaine que l'on peut rapporter au mathème qu'il avance dans ce Séminaire  $I < a$ , (idéal inférieur à l'objet  $a$ ) qu'il traduit ainsi : « C'est quand même, ici c'est l'érection de l'idéal masculin et quand même la promotion de l'objet  $a$  au ciel de la jouissance, ça se traduit par la prime qui est donnée au mode de jouir féminin. Déjà le seul fait de la multiplicité incomplète, inventive, selon la logique de Lacan de la sexuation, c'est du côté féminin. Le multiple et l'inventif, l'ouverture du champ symptomatique, ça répond beaucoup plus à la position féminine qu'à la position masculine et donc d'une certaine façon, ça écrit aussi le déclin du viril, et la promotion de la logique du pas-tout qui comporte multiplicité et ouverture.»<sup>14</sup>

Je vous propose ce soir d'explorer cette logique du pas-tout qui se révèle avoir des affinités avec le monde actuel que nous traversons, affinités avec le symptôme social. Je me suis également intéressée à cette question de la jouissance de l'Autre barré, de quoi s'agit-il ? Nous verrons que l'exploration du mode de jouir au féminin nous conduira sur ce mathème qu'a écrit Lacan : JA.

La lecture de l'ouvrage de M.-H. Brousse paru récemment, intitulé Mode de jouir au féminin nous apportera une nouvelle façon d'appréhender cette logique féminine.

La lecture croisée du Séminaire l'Autre qui n'existe pas et Mode de jouir au féminin permet de penser une pratique de la psychanalyse en prise avec son époque, autant que de lire les phénomènes sociaux qui la traversent.

1) Deux exemples de symptômes sociaux extraits du Séminaire

- Eric Laurent répond à cette hypothèse de J.-A. Miller de féminisation de la société contemporaine par ce qui se profile à l'horizon du XXIème siècle : le choix de son sexe<sup>15</sup>, avec une ouverture vers d'autres façons de le choisir, augurant d'un basculement d'un certain nombre d'équilibre. Le binaire homme/femme a volé en éclats, nous indique aussi M.-H. Brousse, avec le concept de genre, nous rappelant « ce que Lacan a formulé dans les années 70 c'est notre réalité ambiante »<sup>16</sup>. Pour autant, ce binaire peut aussi se trouver renforcer, avec les catégories des gender Studies. Nous y retrouvons une pluralisation : LGBTQIA+ (binaire, non-binaire, cisgenre,

<sup>13</sup> E. LAURENT, J.-A. MILLER, L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique, N°3 - 4/12/96. p. 54

<sup>14</sup> E. LAURENT, J.-A. MILLER, L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique n°18, 21/5/97 p. 321/93

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> Brousse M.-H., Mode de jouir au féminin, Navarin éditeur, 2020, page 31.

gender fluid). Nous verrons par la suite comment Lacan a lui-même penser la différence sexuelle en dehors de ce binaire homme/femme. Les gender studies essaient de fabriquer un type de fiction qui prendrait le relai d'autres fictions épuisées où le noyau caché du moi c'était son mode de jouir, son style de jouir, nous indique Eric Laurent<sup>17</sup>.

- Un autre exemple : le passage de la sphère privée à la sphère publique avec le Monicagate qui illustre les bouleversements de la société américaine, fausses révélations, moulins à rumeurs, les médias dérapent, la vie sexuelle de Clinton alors président des Etats-Unis s'étale dans les journaux et s'accompagne d'une dévaluation de la parole politique. Une plainte est déposée contre lui pour harcèlement sexuel, et c'est une première aux Etats-Unis, le président va être jugé pendant son mandat au titre cite J.-A. Miller : « Il n'y a pour personne, dans le beau pays des Etats-Unis, d'exception aux règles de la loi, et même pas de délais... »<sup>18</sup>. D'un côté commente J.-A. Miller, c'est « pour tous pareil » au regard de la loi, mais cela ne paraît pas être la bonne lecture, il ne s'agit pas d'une logique universalisante. D'une part parce que la loi n'est pas quelqu'un, et d'autre part parce que la cour suprême introduit un élément contingent, aléatoire, qui laisse ouvert qui est « la possibilité qu'un juge de l'Arkansas puisse, s'il l'estime bon, différer l'ouverture du procès, ne pas convoquer le président en personne et donc tempérer les conséquences de la décision qu'a prise la cour suprême. »<sup>19</sup>. Il s'agit d'une logique du pas-tout, une logique féminine dont les conséquences sont poussées à l'extrême.

Dans la presse, un article dans Le Monde en 2000, au moment des élections, revient sur la procédure de destitution, d'impeachment, qui avait été engagée, en soulignant le délitement d'une nation qui n'arrive pas à élire son président : « un Congrès reveche et moralisateur qui voulait châtier un président pour ses fautes sexuelles (...) Les « radicaux » de la Chambre des représentants, les jeunes loups du Parti républicain, ne pouvaient pardonner a Clinton ses positions contre la guerre du Vietnam, en faveur des homosexuels, pas plus que ses mensonges dans l'affaire Lewinsky... Mais sa faute la plus grave fut son attachement à la cause des Noirs. »<sup>20</sup>. Nous saisissons aussi ici l'envers du discours qui s'étale sur la sphère publique.

J.-A. Miller nous indique que la valeur refuge par rapport à la sphère publique c'est l'expérience analytique : « l'expérience analytique est quand même une valeur refuge par rapport à la sphère publique »<sup>21</sup>.

---

<sup>17</sup> *Ibid.*, L'Autre qui n'existe pas..., p. 250.

<sup>18</sup> E. LAURENT, J.-A. MILLER, L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique, n°19, 28/5/97, p. 98.

<sup>19</sup> E. LAURENT, J.-A. MILLER, L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique n°19, 28/5/97, p. 98.

<sup>20</sup> Le monde Jérôme Charyn (22/11/2000), p.15,

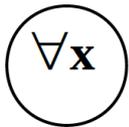
<https://scholar.lib.vt.edu/InterNews/LeMonde/issues/2000/monde.20001122.pdf>

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 105.

Il y a d'autres exemples, notamment la structure en réseau, le *pas-tout partout*, dont nous a parlé Elisa Cuvillier.

Le discours est avancé comme ce qui supplée à l'Autre qui n'existe pas, au fil de ce Séminaire nous voyons se dessiner le symptôme à la place de l'Autre n'existe pas.

## 2) Logique du tout et du pas-tout



• $\exists x$

Quelle est cette logique du tout et du pas-tout ? Dans ce Séminaire, J.-A. Miller nous rappelle que pour que l'Autre existe, pour pouvoir isoler par un trait spécifique un pour tout X consistant (;), l'universel, il faut qu'il se complémente

d'une exception, de l'existence d'une exception et disons que dans cette disposition, certes l'Autre existe.<sup>22</sup>

Lacan en vient à formaliser un second statut de l'Autre : l'Autre barré, celui qui manque d'un signifiant marqué par l'inexistence. Il n'y a pas d'Autre de l'Autre formule prononcée par Lacan en 59, lors de son Séminaire le Désir et son interprétation, Séminaire VI, alors que jusque-là l'Autre de l'Autre c'est le Nom du Père, clé de voûte qui fait tenir le monde.

Mathème S(A) (S pour le signifiant donné par l'Autre) : Autre du désir et de la parole, dans l'ensemble du système des signifiants il manque quelque chose, un signifiant y fait défaut, ça ne veut pas dire que l'Autre ne vaut rien : Lacan révèle dit-il le grand secret de la psychanalyse : Il n'y a pas d'Autre de l'Autre. Il n'y a pas - vous ai-je dit - d'Autre de l'Autre. Il n'y a dans l'Autre aucun signifiant qui puisse dans l'occasion répondre de ce que je suis.

Les répercussions de L'Autre n'existe pas sont à deux niveaux<sup>23</sup>

- 1) Pas de tout universel : on ne peut pas former l'espace du pour tout X
- 2) il n'y a pas non plus l'existence du Un : inexistence du Un (qui fait exception)

Dans le Séminaire, D'un Autre à l'autre, Lacan va substituer au signifiant manquant dans l'Autre, l'objet a qui troue l'Autre, situant la jouissance par rapport à l'Autre et au sujet.

## 3) Déplacement du binaire homme/femme

Le binaire homme/femme pour Lacan c'est une affaire de langage, le sexe est l'effet d'un dire, une création de discours. Ce binaire contribue à suppléer par le lien social au rapport sexuel qu'il n'y a pas.

<sup>22</sup> E. LAURENT, J.-A. MILLER, L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique, séminaire 3 - 4/12/96, p. 54.

<sup>23</sup> E. LAURENT, J.-A. MILLER, L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique, séminaire 3 - 4/12/96, p. 54.

Le déplacement de Lacan va aller jusqu'à situer homme et femme par rapport à la jouissance, Lacan formulera que la femme n'est pas toute phallique et que L femme n'existe pas.

M.-H. Brousse propose dans son ouvrage de développer la question de la jouissance féminine, il ne s'agit pas d'un ouvrage sur les femmes, l'une ne recouvre pas l'autre. Cette jouissance féminine Lacan va la mettre en relation avec  $S(A)$ , dans son dernier enseignement, mathème de l'Autre qui n'existe pas. Le féminin est abordé à partir du mode de jouir c'est-à-dire ne relevant pas des identifications, il ne s'agit pas de répondre à la question de ce qu'est une femme longtemps équivalent à la mère.

C'est à partir des dits de sujets en analyse que M.-H. Brousse propose d'explorer les expériences de jouissance féminine. Distincte de la jouissance masculine : que Lacan nommera avec ironie la norme-mâle, phallique et patriarcale.

La jouissance féminine quant à elle est non localisable, illimitée : elle se dédouble, L pour spécifier que c'est en tant que rien ne peut se dire de L femme, L femme n'existe pas au regard de la jouissance, ce sont les femmes une par une, il y a une pluralisation. Elle a rapport à  $S(A)$  et d'autre part au phallus, elle n'est pas-toute soumise à la fonction phallique (cf. le tableau de la sexuation p. 72 du Séminaire XX). On y trouve non pas le manque mais le trou, « trou noir qu'est l'expérience de jouissance »<sup>24</sup>.

M.-H. Brousse s'appuie sur la physique quantique pour élaborer ce qu'il en est du mode de jouir féminin : vide, trous noirs, ondes gravitationnelles.

Si le féminin a longtemps été identifié à la mère, le premier chapitre que je ne développerai pas, s'attache à séparer le féminin de la mère. Elle propose que le tableau de la sexuation que Lacan construit dans le Séminaire Encore est à lire non pas comme une séparation homme/femme au regard de la jouissance, mais bien « de situer pour chaque être parlant un rapport à la jouissance différent en fonction non pas d'une identification, mais d'un acte, d'un choix. « Acte sexuel là où il n'y a pas de rapport sexuel »<sup>25</sup>, ce n'est ni en fonction de la biologie, ni en fonction du genre qu'il y a un choix de jouissance. C'est pourquoi elle reprend un terme de Lacan pour désigner chaque être parlant : LOM pour le côté dit masculin, pas-tout LOM pour le côté dit féminin.

Elle démontre comment à la fois dans l'enseignement de Lacan mais aussi dans le discours contemporain s'est opéré un vidage de l'Autre maternel. Elle émet l'hypothèse que le vide est une définition possible du féminin.

#### 4) Le vide comme mode de jouir au féminin constitue le deuxième chapitre de son ouvrage.

---

<sup>24</sup> M.-H. Brousse, Mode de jouir au féminin, p. 16.

<sup>25</sup> M.-H. Brousse, Mode de jouir au féminin, p. 31.

C'est dans le Séminaire Encore que Lacan aborde de façon inédite la sexualité, signant l'abandon de la complémentarité entre les jouissances sexuelles.

LOM de base (côté dit masculin) : il existe un  $x$  tel que non  $\phi$  de  $x$ , il existe un  $x$  qui ne répond pas à la fonction phallique, la fonction de castration : une exception qui permet de délimiter un ensemble, un tout, en ce qu'il peut être nié intégralement. Pour tout  $x$ ,  $\phi$  de  $x$  est un universel : tous les vivants qui parlent tombent de ce fait sous la domination de la fonction de castration. Jouissance qui répond au non et au Nom du Père.<sup>26</sup>

Pas-tout-LOM (côté dit féminin) : Il n'existe pas un  $x$  tel que non  $\phi$  de  $x$  et pas tout  $x$ ,  $\phi$  de  $x$ , les quanteurs il existe et pour tout sont niés, il s'agit d'une invention de Lacan. Il s'agit d'un espace logique, ni complémentaire, ni la réciproque au côté dit masculin. Elle est supplémentaire. Tous les LOM relève du côté masculin, et pas tous et pas tout le temps relèvent du côté dit féminin de la sexuation.

Lacan en fait la matrice du côté dit féminin de la sexuation une jouissance Autre : JA, venant de façon aléatoire en supplément de la jouissance phallique. « a tout être parlant (...) il est permis de s'inscrire dans cette partie »<sup>27</sup> ce n'est pas homme et femme d'un côté et de l'autre, comme nous le voyons dans le social. L'ensemble n'est pas un tout, il est ouvert, inconsistant, flottant.

À partir des dits analysants, M.-H. Brousse propose quelques variations possibles de ce pas-tout en repérant quatre signifiants qui se répètent :

- silence et désobéi-sens
- Solitude et disparition

M.-H. Brousse tente de cerner « une jouissance non symbolisable, indicible, ayant des affinités avec l'infini » (réf au Séminaire de J.-A. Miller, L'Un tout seul), une jouissance qui ne peut se dire, hors signifiant, qui n'est pas susceptible de castration, réduite à l'événement de corps.

Elle en propose un dessin : articulant Imaginaire, Symbolique et Réel, et les trois guises du vide :

Cacher pour l'imaginaire

Anonyme pour le symbolique

Disparition pour le réel qui est un trou noir

##### 5) S (A) et J(A)

---

<sup>26</sup> M.-H. Brousse, Mode de jouir au féminin, p.65.

<sup>27</sup> M.-H. Brousse, Mode de jouir au féminin, p. 68 cite Lacan dans Encore p. 74.

M.-H. Brousse pose la question : « La jouissance côté pas-tout, côté féminin de la sexualité, peut-elle trouver dans le vide : vide de matière - celui de la matière du fantasme et un plein d'énergie celui de la Jouissance Autre J(A) qui habite à certains moments le corps parlant ? »<sup>28</sup>.

Quelles conséquences ?

- Processus d'effacement de l'image, du nom et du Un<sup>29</sup>

S'inspirant d'un terme de Lacan dans le Séminaire D'un Autre à l'autre : les quatre *effaçons* du sujet désignant les objets a en jeu.

- a) Cacher : mode de satisfaction, disparition d'une image de soi,
- b) Effaçons de trait ou de marque qu'est le nom
- c) Disparition est « un effacement de la division, qui renvoie à la pulsion de mort dans un laisser-aller, un lâcher toute prise. Condition d'une jouissance pas sans l'imaginaire de la cachette comme bulle, boîte, refuge, un lieu impossible »<sup>30</sup>.

Elle opère un renversement l'impératif du silence devient une solution : il n'existe pas de nom propre. « Le silence devient alors se taire. Ce n'est plus un impératif, c'est un choix radical, un effaçons de l'Autre, voire un oubli. »<sup>31</sup>

Dans le chapitre : Jouissance de la disparition : être barré<sup>32</sup> :

Le mode de jouissance JA, la jouissance de l'A, est situé entre réel et imaginaire, celle qui est visée dans le dessin proposé, celle de la disparition de l'effacement, impossible.

JA « ce que veut dire cet A c'est qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, c'est que rien n'est opposé au symbolique, lieu de l'Autre comme tel. Dès lors, il n'y a pas non plus de jouissance de l'Autre. JA, la jouissance de l'Autre de l'Autre, n'est pas possible pour la raison qu'il n'y en a pas. »<sup>33</sup>

Dans Encore, Lacan en avait dit : ce n'est pas une jouissance qui serait au-delà d'un Autre imaginaire ou symbolique.

M.-H. Brousse propose que JA est à entendre comme dans la barre sur le L de L femme n'existe pas, ce La de l'universel qui à cet endroit n'existe pas. Ce La ne peut se dire quand il s'agit de la jouissance pas toute phallique « une jouissance supplémentaire ».

Dans les deux cas, la barre est l'effet de l'annulation du quanteur : il existe, quanteur de l'existence, et pour-tout quanteur de l'universel. « L'annulation du quanteur d'existence /, nous

---

<sup>28</sup> M.-H. Brousse, Mode de jouir au féminin, p.82.

<sup>29</sup> Ibid., p. 83.

<sup>30</sup> Ibid., p. 85.

<sup>31</sup> Ibid., p. 87.

<sup>32</sup> Ibid., p. 88.

<sup>33</sup> Lacan J., Séminaire XXIII, Le sinthome, p. 55-56 cité par M.-H. Brousse, p. 90.

renvoie à la phrase d'œdipe à colonne « mieux vaut ne pas être né », à la puissance de la pulsion de mort dont Lacan fait la définition de toute pulsion »<sup>34</sup>.

Hypothèse proposée par M.-H; Brousse : « Quand le quanteur d'universalité est nié, pas-tout, s'ouvre un espace inconnu et inconsistant, que reste-t-il alors demande-t-elle ? Il reste la barre elle-même qui peut fonctionner comme objet »<sup>35</sup>.

---

<sup>34</sup> Ibid., p. 91.

<sup>35</sup> Ibid., p. 92.